



Vous avez dit... humanitaire ?

Rony Brauman

Tribune parue dans Le Nouvel Observateur le 3 avril 2003

Document en provenance du site internet de Médecins Sans Frontières

<http://www.msf.fr>

Tous droits de reproduction et/ou de diffusion, totale ou partielle, sous quelque forme que ce soit, réservés pour tous pays, sauf autorisation préalable et écrite de l'auteur et/ou de Médecins Sans Frontières et/ou de la publication d'origine. Toute mise en réseau, même partielle, interdite.

Vous avez dit... humanitaire?

Nouvel Observateur Hebdo N° 2004 - 3/4/2003

L'usage s'est imposé depuis la fin de la guerre froide jusqu'à devenir une routine prévisible: l'imagerie et les postures humanitaires sont désormais partie intégrante des conflits modernes. Certains s'en réjouissent comme d'un progrès, d'autres (y compris la plupart des ONG humanitaires) n'y voient que poudre aux yeux. Quoi qu'il en soit, il nous faut bien composer avec cette nouvelle réalité, dont le sens varie selon les contextes. Si l'opération Liberté de l'Irak était effectivement accueillie comme une force de libération, la question humanitaire ne serait pas plus délicate qu'au Kosovo ou au Timor. Mais nous sommes dans une situation d'occupation armée, ce qui change tout.

Regardons ce qui se passe, par exemple, lorsqu'on appelle «humanitaire» une opération de débarquement de vivres (avec troupes et munitions) destinée à Bassora assiégée : dès lors que l'on craint une «crise humanitaire», il faut pousser l'offensive pour dénouer la crise et distribuer l'«aide humanitaire». La guerre produit le désastre, qui appelle à son tour la guerre pour permettre la réparation, CQFD. Il est temps de s'apercevoir que le terme «humanitaire», employé dans de telles conditions, appartient au lexique de la pure propagande et d'en tirer les conséquences. Rappelons-nous qu'au regard des conventions de Genève la responsabilité de la satisfaction des besoins vitaux de la population incombe à la puissance occupante, au même titre d'ailleurs que le traitement correct des prisonniers. C'est le non-respect de ces obligations qui est condamnable: faire des prisonniers n'est pas en soi une action humanitaire; les torturer ou les tuer est un crime.

Personne n'a jugé opportun de qualifier d'«humanitaires» les distributions de vivres auxquelles Saddam Hussein a fait procéder avant le début de la guerre. Cette nourriture n'était pourtant pas moins utile que celle d'en face, mais il semble que l'on voie mieux, dans ce cas, que l'utilité pour les destinataires ne peut pas être le seul critère permettant de qualifier d'«humanitaire» un transfert de marchandises. Parler de «distribution de nourriture», c'est s'en tenir au fait, tandis que la désigner comme «aide humanitaire», c'est porter un jugement sur le fait. Confondre ces deux ordres, c'est ajouter à la confusion ambiante en entrant dans le jeu des stratégies des «opérations psychologiques». Le ravitaillement de Berlin en 1949, pendant le blocus, était certainement une bonne chose, à tout point de vue. Mais il ne viendrait à l'idée de personne d'en faire une opération «humanitaire». Les médecins militaires soviétiques qui soignaient la population civile durant l'occupation de l'Afghanistan (ou les médecins américains au Vietnam) faisaient le même travail que les volontaires humanitaires internationaux. Seuls différaient le cadre et les intentions collectives, ce qui est suffisant pour les placer aux antipodes les uns des autres.

Il ne s'agit nullement de distribuer des labels, de trancher entre bons et mauvais secouristes selon que l'on sera un «vrai» ou un «faux» humanitaire. L'enjeu n'est pas celui d'un jugement moral ni d'une place de marché, mais d'abord d'une meilleure compréhension. Au fond, le problème n'est pas que les troupes anglo-américaines utilisent les signes de l'humanitaire pour leurs propres objectifs stratégiques. On ne peut pas interdire la propagande, pas plus que la mauvaise foi ou l'erreur. Mais en veillant à l'usage des mots, on peut au moins éviter de s'en faire les relais.

Rony Brauman, Membre - et ancien président - de Médecins sans Frontières. Enseignant à l'Institut d'Etudes politiques de Paris.